

La toute dernière tentation
du Seigneur Jésus-Christ
ou la tragédie du roi
des Juifs

Ayama Esaïe Djokou

**La toute dernière
tentation du Seigneur
Jésus-Christ ou la
tragédie du roi des Juifs
Tome 2**

Théâtre

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12707-1

Note de l'auteur

Dans le Tome 1 de la « **toute dernière tentation du Seigneur Jésus-Christ ou la tragédie du roi des juifs** », nous avons retracé, de manière ordonnée, l'histoire de la passion du Christ à travers des poèmes telle que rapportée par les Saintes Ecritures. Et le fait le plus marquant de cette passion fut sa crucifixion. (Marc 15:21-28).

En tout état de cause, même si le christ n'avait pas été crucifié, les douleurs issues des coups et blessures qu'il avait encaissés de la part de ses ennemis étaient d'une telle intensité qu'il était inévitable qu'il succombât quelques jours après. (Marc 14:65)

Au fait, ceux qui étaient allés l'arrêter dans le jardin de Gethsémané étaient armés de bâtons et d'épées (Marc 14:43). Ce qui était une preuve suffisante que Jésus était pris pour un voleur, un brigand ou un assassin (C'est pourquoi on lui fit subir le sort dû à un criminel). D'ailleurs, l'attitude même des personnes envoyées par les autorités Juives laissait deviner les desseins de leur cœur. C'est ce qui amena Jésus à leur faire ce reproche : « **comme un bandit, vous êtes partis avec des épées et des bâtons** ». (Luc 22:52). Les principaux sacrificateurs ne voulaient pas que Jésus mourût hors de la croix parce qu'ils avaient l'intention de lui coller une image de « **personne maudite** ». C'est justement cette raison qui les a poussés à le convoquer auprès du gouverneur Romain pour qu'il fût cloué au bois. Les bourreaux du Christ ont estimé qu'il fallait à tout prix réussir à le maintenir « à demi-mort » afin de pouvoir le conduire vivant jusqu'à la croix (Car, dans le brouhaha, beaucoup de gens du peuple se précipitaient sur Jésus pour le frapper).

Le Sanhédrin, dans sa rage contre le Christ, nourrissait aussi dans le cœur, l'idée de lui faire subir une mort atroce ou douloureuse : **La mort de la croix**. Et, ce pari fut atteint.

En considérant toute la violence exercée sur le Seigneur Jésus durant toute la nuit jusqu'au matin, il est indiscutable qu'au moment où on le crucifiait, il était presque à l'agonie. (Matthieu 26:66-68 ; Matthieu 27:30). C'est pourquoi, il rendit vite l'âme, contrairement aux autres condamnés. (Jean 19:33). Avant de remettre la dépouille du Seigneur Jésus à ses parents (biologiques et spirituels), les autorités romaines et Juives ont pris soin, au préalable, de se rassurer que Jésus était vraiment mort. (Marc 15:44-45). Comme à l'accoutumée, le gouverneur romain Pilate avait indiqué sur l'écriteau, les motifs de sa condamnation à mort. Parce que, dans son rapport à sa hiérarchie, le gouverneur avait le devoir, de justifier tout acte majeur qu'il posait au nom de l'Empereur. (Matthieu 27:37). La mort de Jésus avait donc été enregistrée dans les archives de l'empire Romain. Il n'y avait, de ce fait, aucun doute, du côté des autorités romaines comme du clergé juif que Jésus était réellement mort. Certes, les juifs, embarrassés par la résurrection du Christ avaient tenté de nier, par malhonnêteté, sa résurrection, en faisant croire que quelqu'un aurait volé son cadavre à leur insu (c'est justement parce que les juifs étaient convaincus de la mort de Jésus que leurs archéologues continuent, jusqu'à présent, de rechercher ce qu'ils appellent « la vraie tombe de Jésus » et les restes de son corps). Cependant, concernant sa mort, ni les autorités juives, ni les autorités romaines, n'ont jamais produit de version contraire.

C'est le lieu d'interpeller et de faire comprendre à l'artiste chanteur ivoirien qui dit dans une de ses chansons que « **Jésus n'a pas été crucifié** », qu'il connaît certainement « **le Jésus hérétique, révolutionnaire ou historique des juifs** », mais beaucoup de choses lui échappent sur « **le Jésus messie de la Bible** ». Lui seul sait la source de son inspiration. Cependant, à travers cette note, nous voudrions lui signifier, « **les raisons essentielles ou fondamentales** » pour lesquelles Jésus devait forcément mourir.

Avant d'aborder le sujet à proprement parler, il serait nécessaire de faire un petit rappel sur la naissance et l'origine de Jésus. En effet, l'histoire du Christ est une histoire qui impressionne et passionne. Lorsqu'on passe en revue tous les mystères qui ont entouré sa naissance, on est tout de suite persuadé de sa divinité. Jésus est donc, sans controverse, un homme hors pair, naturellement incomparable. Etant donné que sa naissance relève de l'extraordinaire. La Bible dit que Jésus a été conçu du Saint-Esprit. (Luc 1:26-38 ; Matthieu 1:1-25). Ainsi, le fœtus étant formé en Marie, elle n'a fait que le porter jusqu'à la naissance du Christ. (Michée 5:1-14).

En effet, la venue de Jésus dans le monde avait été annoncée depuis très longtemps, voire, pendant des siècles, par les prophètes juifs. Il est le messie promis par Dieu au peuple d'Israël. (Même si les Juifs ne l'ont pas reconnu comme tel). Esaïe 9:5-6 ; Michée 5:1-12, Psaume 110:1-4. Selon les Saintes Ecritures, Jésus est l'accomplissement de toutes les promesses et de toutes les prophéties bibliques. (Jean 1:45 ; Romains 1:2-3, Deutéronome 18:15-19). En dehors du témoignage de Dieu lui-même (Marc 1:11 ; Matthieu 3:17), Jésus a, du point de vue spirituelle, toutes les qualités et tous les attributs pour être considéré comme fils de Dieu. (Luc 1:35 ; Jean 1:1-18 ; Luc 2:40).

Concernant les raisons de la mission de Jésus sur terre, selon la Bible, Jésus était venu dans le monde pour résoudre le problème fondamental des hommes qui est le « **péché** », dont les conséquences ont un impact néfaste sur l'humanité entière. Or, la solution à ce problème passe inévitablement par un sacrifice. Au départ, pour le pardon d'un péché personnel ou collectif, la loi de Dieu ordonnait le sacrifice d'un taureau, d'un bouc, d'un bélier, d'un agneau, d'une chèvre, etc. Malheureusement, le pardon accordé à travers le sang de l'animal immolé n'était pas définitif. Il fallait donc, chaque année, renouveler le sacrifice. Si l'on se réfère à ce principe, celui qui avait commis par exemple trois péchés, avait l'obligation, annuellement et au temps indiqué, d'offrir trois sacrifices pour le renouvellement du pardon de ses péchés. (Hébreux 10:3). Ce qui sous-entend que le non-respect de cette loi mosaïque

annulait dare-dare le pardon de ses péchés. En clair, cette loi était non seulement embêtante mais aussi dispendieuse pour l'homme.

A la lumière de cette difficulté, Dieu prit la résolution de soulager l'homme par une solution palliative et définitive. C'est alors qu'il décida que son propre fils fût offert à la place de l'animal habituellement offert en sacrifice pour l'expiation du péché (Ce sacrifice met fin à tout sacrifice d'animaux).

Aussi, comme l'animal de sacrifice (taureau, bouc, etc.) selon les exigences de la loi de Moïse était un animal sans défaut corporel (Lévitique 4:3), Dieu a aussi choisi un être parfait, sans défaut, issu de son sein, né donc de l'Esprit-Saint, pour être offert comme sacrifice pour l'expiation des péchés de l'humanité. (Hébreux 1:1-14). (Ce sacrifice devient plus important en ce sens que, non seulement c'est un être humain qui est offert cette fois-ci à la place de l'animal, mais en plus, c'est un être humain divinisé, qui est l'une des composantes de la trinité). Dans tout sacrifice d'animaux, il y a, en général, effusion de sang. En d'autres termes, dans tout sacrifice, on verse généralement du sang (Sinon, ce ne serait pas un sacrifice). On prenait donc l'animal, on l'égorgeait et c'est le sang recueilli qui servait à faire l'aspersion. (Lévitique 4:4-7). Ainsi, l'animal était entièrement sacrifié. (Lévitique 5:8-12). De même, selon les Saintes Ecritures, Jésus ne devait pas seulement souffrir, mais il était prévu qu'il mourût aussi pour être offert en entier en sacrifice pour le salut de l'humanité. Et, cette parole des prophètes s'est accomplie lorsque le seigneur Jésus accepta d'aller au supplice. (Esaïe 53:4-5 ; Psaumes 16:10). D'ailleurs, les Juifs n'avaient pas besoin de frapper quelqu'un qui était déjà condamné à mort ; qu'on le frappe ou pas, il était destiné après tout à « **l'abattoir** ».

Au moment où les soldats emmenaient le Christ à Golgotha, il savait lui-même que c'était pour l'exécuter. Puisqu'au terme de l'audience tenue à son sujet, le ministère public avait requis contre lui la condamnation à mort. Et le verdict était irrévocable, étant donné qu'il n'y avait pas de possibilité de recours en appel, dans son cas.

Comme les Juifs étaient méchants et qu'ils voulaient l'humilier et le soumettre à une dure souffrance avant sa mort, c'était pour cela qu'ils l'avaient lapidé, battu, frappé, flagellé, etc. Sinon, leurs actes n'avaient pas de sens, dès l'instant où leur objectif de tuer Jésus était atteint à travers l'ordonnance du préfet Pilate qui avait autorisé sa crucifixion. (Luc 23:13-25).

A l'analyse de la parole de Dieu, il ressort que si le Christ ne mourait pas, il contredirait, et la Bible, et ses propres paroles. Puisqu'il avait dit qu'il souffrirait et serait mis à mort pour sauver les hommes conformément à la prophétie d'Esaië. (Esaië 53:4-5 ; Matthieu 17:22-23). Il est donc incontestable ou indiscutable comme l'ont exprimé les quatre écrivains qui ont rapporté l'histoire de Jésus (Matthieu, Marc, Luc et Jean) que Jésus était réellement mort sur la croix. Il est vrai que Jésus devait être sacrifié et offert comme l'animal pascal pour la rémission des péchés des hommes. (Exode 12:1-28). Mais, cet acte n'était pas suffisant. A partir du moment où le pardon des péchés ne résolvait pas le problème de la « **destinée** » de l'homme. Or, l'être humain aspire à une vie éternelle. En d'autres termes, l'homme ne veut pas mourir. Mais, malheureusement, il n'a pas de solution naturelle à ce problème. Ainsi, l'incapacité de l'homme face à la mort le met dans l'état de penser qu'après la mort, c'est « **le néant** ». Si Jésus souffrait sans mourir, ce serait un problème. Et puis, si Jésus mourait et restait aussi prisonnier de la mort, ce serait encore un autre problème. Car, tous les morts resteraient à jamais prisonniers de la mort. Autrement, Jésus aurait résolu à moitié le problème des hommes.

Il ressort donc de ce qui précède que la résurrection de Jésus était aussi importante que sa mort qui a servi à la justification et à la purification de l'humanité. (1 Corinthiens 15:12-26).

Cela va de soi que Jésus est allé dans la mort, non pour y rester, mais pour se battre avec la mort et vaincre la mort, et profiter de l'occasion pour résoudre aussi l'autre problème de l'homme qui est sa « **destinée éternelle** ». Ce sont donc toutes ces raisons qui ont motivé Jésus à accepter la mort. Parce qu'il avait prévu de

transiter par elle pour accéder au séjour des morts, afin de libérer tous les captifs du séjour des morts, en vue de leur résurrection. (1 Pierre 3:18-20). Jésus disait à ce titre : « **Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre** » Mathieu 28:18.

C'est, en conclusion, ce qui s'était passé pendant les trois jours que Jésus a passés au séjour des morts que rapportent ces quelques lignes.

Le but de ce livre est donc de révéler l'autre dimension de la passion de Jésus, voire, son humiliation par Satan et ses démons dans le séjour des morts, mise en veilleuse depuis des siècles.

Pourtant, le symbole des apôtres ou la confession de foi chrétienne en parle, même si elle n'y donne pas les détails.

Nous espérons que ces quelques pages vous permettront de bien appréhender l'histoire de la passion du Christ afin de mieux apprécier sa victoire sur la mort.

Que Dieu vous bénisse.

AYAMA ESAÏE DJOKOU

Prélude

L'authenticité et la singularité des Saintes Ecritures ne sont plus à démontrer. La Bible est sans controverse, le livre qui, du point de vue historique, est le plus complet, en ce sens qu'elle révèle des faits du passé, inconnus même de l'histoire naturelle. C'est pourquoi, elle sert de référence dans l'établissement de la lumière sur les vérités historiques les plus obscures. La Bible est, en résumé, un livre accompli.

En dehors de sa valeur historique, elle regroupe en son sein toutes les pensées de Dieu nécessaires au Salut de l'humanité.

Cependant, certains points des Saintes Ecritures restent non élucidés, voire, sans détails. Cet état de choses nous plonge quelquefois dans la confusion. Toutefois, outre la Bible, il y a certaines conceptions traditionnelles qui sont inspirées de Dieu, donc dignes de foi, qui peuvent nous aider à remédier à ce fait. Elles nous apportent lumière et clarté là où l'écriture nous laisse sur notre faim. Notre « **confession de foi ou le symbole des apôtres** » appelé aussi « **symbole de Nicée-Constantinople** », par exemple, que nous récitons chaque dimanche dans certaines de nos assemblées, corrobore bien cette vérité. Cet hymne a été conçu par rapport aux enseignements bibliques. Les auteurs l'ont indubitablement fait sous l'inspiration du Saint-Esprit. Car il ne contredit en rien les vérités bibliques. Une des paroles de cette confession de foi chrétienne dit ceci :

« **Il est descendu aux enfers.** »

Pourtant, ces paroles ne sont pas écrites noir sur blanc dans la Bible, c'est-à-dire, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Mais lorsque nous examinons minutieusement le canon

de la Bible, nous comprenons aisément que les compositeurs de cette confession de foi ont simplement fait référence au chapitre 16, verset 10 du livre des Psaumes dans lequel il est dit ceci :

« Tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts et tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. »

Dès lors, nous sommes éclairés sur le terme d'« **enfer** » employé dans la confession de foi chrétienne par les premiers dirigeants de la communauté chrétienne auxquels l'histoire donne le nom de « **pères de l'église** ».

L'Enfer dont il s'agit ici symbolise, sinon, signifie, « **le séjour des morts** ». Il va sans dire que le séjour des morts est un endroit de tourment, de douleur, de détresse, de tristesse... C'est en ce lieu que se décide la corruption et la décomposition de tout corps physique. C'est, de ce fait, le siège et le lieu de l'opération finale de Satan. C'est à cet endroit que se sont inclinés les corps des patriarches Abraham, Isaac, Jacob, David, Salomon etc. L'enfer reste donc un mystère pour l'homme. Car, aucun être humain, depuis la chute d'Adam, n'échappe à son contrôle.

La confession de foi chrétienne, après avoir rappelé la souffrance, l'humiliation, la crucifixion et la mort du Seigneur Jésus (la passion), évoque, enfin, sa descente « **aux enfers** ». Ce terme très expressif, suscite d'emblée, dans l'esprit, l'idée que le Christ a vécu des heures difficiles et tristes au séjour des morts. N'eut été notre symbole des apôtres, nous ne saurions pas pour la plupart d'entre nous, qu'il eut un véritable combat entre l'Esprit de Dieu et Satan au sein de l'abîme.

Tous les propos tenus dans les différents dialogues par les divers acteurs, ne sont que de « **l'imagination** ». Cependant, cette imagination s'est gardée de sortir du cadre des Saintes Ecritures.

Elle est donc, strictement en rapport avec les données bibliques et notre confession de foi chrétienne.

Certes, ces propos ne sont pas une révélation directe de Dieu, mais des éléments qui nous permettent de deviner

approximativement, l'atmosphère qui a prévalu lors de la présence de Jésus aux enfers.

Ce livre n'est donc pas le récit d'une vision, d'un songe ou d'un rêve.

Ces différents discours de Satan, de ses associés et de Dieu, ne sont qu'une imagination des propos que nous pensons avoir été tenus par ces mauvais esprits et Dieu durant la présence de Jésus au séjour des morts.

L'enfer est un mot latin qui signifie : « **lieu de tourment** ». Il va sans dire qu'il n'a jamais été un endroit paisible ou de joie. Si Dieu a permis que Jésus aille dans cet abîme, cela a toute sa signification.

En effet, la descente de Jésus au séjour des morts s'est avérée comme indispensable pour la délivrance totale de l'humanité. Le Seigneur Jésus-Christ est donc allé aux enfers avec l'objectif de vaincre la mort et le séjour des morts en vue de trouver une solution à ces mystères. Il disait à ce sujet qu'il tient désormais « **la clé de la mort et du séjour des morts** » (Apocalypse 1:18). Par cette affirmation, Jésus voulait rassurer ses disciples qu'il maîtrise désormais ces deux forces, et qu'il a même créé une voie de transit à travers elles pour les élus en vue de leur accession auprès du Seigneur.

La mort et la résurrection de Christ doivent être perçues comme l'expression totale et parfaite de l'amour de Dieu en faveur de l'humanité. Puisqu'elles donnent désormais à l'homme, le pouvoir et l'autorité de supplanter le diable. (Luc 10:18-19).

Un proverbe dit : « l'humilité précède la gloire ». Avant cette gloire qui est sa résurrection, le Christ a connu un bref moment sombre.

C'est ce grand combat qui s'est déroulé entre Jésus et Satan dans le séjour des morts qui est illustré sous différents actes et scènes.

Que Dieu, qui a un plan merveilleux pour votre vie, vous aide à découvrir la profondeur de ces paroles.

Amen.